

Par les auteurs de *The Monde*

ATTENTION
À l'heure où nous imprimons, les nouvelles contenues dans ce journal sont (encore) fausses



bobonation

EN KIOSQUE EN VENTE

Le nouveau défi américain : La Gay-Pride de Bagdad à Kaboul

A travers des marches gays organisées par la Maison Blanche en Afghanistan, militaires US et militants gays inquiètent les responsables locaux de Bagdad et Kaboul.
Pages 2 à 5

16 pages - 2,90 euros



Le manifeste «bobolchévik» de Montebourg

Le fougueux député quadra du PS préconise un repositionnement du PS en direction de la grande bourgeoisie progressiste. **Page 8**

Affaire Alègre : Zéro fait du zèle

L'animateur de Canal aurait engagé des call-girls pour piéger Baudis. **Page 10**

Yves & Marilyn, pacs musical de l'année

Le très franchouillard auteur du *Petit Pont de bois* en studio avec le gorissime chanteur de gothic metal Marilyn Manson, pour un duo des plus passionnants. **Page 13**

Le groupe phare de la scène beauf alternative frappe encore !
Le (tout) dernier
Noir Dézingue
Un disque de combat et d'amour...

des Visages défigurés

Collection Alternative Vivendi

www.bobonation.fr



LA UNE HORS SÉRIE N°2

© Erick Bonnier

John-Paul de la Motte-Choukroun, 50 ans, trotskyste puis publicitaire, incarne jusqu'à la caricature la génération soixanthuitarde qui nous gouverne.

J'ai beaucoup baisé.

JOHN-PAUL DE LA MOTTE-CHOUKROUN EN 10 DATES

- 13 mai 1950 Naissance Boulevard St-Germain (ParisVI)
- 13 juin 1967 1^{er} joint
- 13 juillet 1967 1^{ère} partouze
- 13 mai 1968 1^{er} rail de coke
- 6 juin 1973 Diplôme de HEC et de l'AHISL
- 1980 Première agence de pub
- 1983 Premier million lourd
- 1992 Intègre le directoire de Sperber & Sperber & Sperber Still
- 1993 Premier milliard, 20^e vote à gauche
- Nuit du 12 au 13 mai 2003 Vingt-millième rapport sexuel

Il nous reçoit dans l'immense salon – décoré mi-années 40, mi-Starck – d'un gigantesque appartement avec vue vraiment imprenable sur le dôme des Invalides : « Une bonne affaire, signalée par un ami élu socialiste parisien, rien de plus » explique-t-il. D'ailleurs John-Paul de La Motte-Choukroun « n'aime pas vraiment » ce quartier, « qui sent encore la droite ». C'est que cet élégant et jeune quinquagénaire, au cheveux gris et sagement long, qui vient de revendre ses parts d'un des plus importants cabinets de communication au monde, Sperber & Sperber & Sperber Still, est d'une autre tradition immobilière et politique. « Je suis, fondamentalement, un enfant de la grande bourgeoisie progressiste du VI^e arrondissement » reconnaît-il volontiers. Chez les La Motte-Choukroun, on a la gauche dans le sang : côté maternel, un grand-père, Casimir Choukroun, s'illustre dans les rangs de la SFIO, puis de la Résistance, avant de finir maître des requêtes au Conseil d'Etat, ami de Mitterrand et de Camus. Côté paternel, les La Motte s'inscrivent dans une tradition aristocratique progressiste, initiée par un ancêtre, le comte Alexis-Aimé de la Motte-Rouge, qui vote la mort de Louis XVI à la Convention, avant de finir lui-même guillotiné. « On a toujours eu un problème avec l'autorité, dans la famille » résume son descendant, un verre d'armagnac millésimé à la main. De fait, John-Paul grandit dans une atmosphère luxueuse et libérale, maternée par des nounous anglaises, russes, libanaises, qui remplacent de fait une mère trop brillante, trop mondaine. « Ma mère était très belle, d'ascendance franco-belgo-italo-lituanienne. C'était une femme libre, qui avait conclu avec papa une sorte de pacte de libertinage mutuel ». Chez les La Motte-Choukroun, on reçoit beaucoup, et du beau monde : Camus, Sartre, Merleau-Ponty, Mitterrand, Mendès-France, mais aussi Martine Carol, Ingrid Bergman, Beckett, César. « Je me souviens qu'un soir, je devais avoir 4 ou 5 ans, Sartre est venu me lire un conte pour m'endormir. Mais sa laideur m'a tellement impressionné que j'ai fait des cauchemars toute la nuit ! » Elève nonchalant mais brillant à Louis-le-Grand, John-Paul est frappé à dix-huit ans par mai 68. C'est une formidable révolte adolescente, à l'échelle d'un pays, qui l'emporte pour quelques années. Comme presque tous ses amis, fils de bonne famille en colère, il intègre le mouvement gauchiste le plus flamboyant et activiste, la Ligue communiste de Krivine. Aujourd'hui encore il en garde un souvenir attendri : « Ça a été cinq, six années de folie. On était constamment à manifester, à se coltiner avec les flics de Pompidou et les nerfs fascistes d'Ordre Nouveau. Et on baisait beaucoup, on fumait beaucoup aussi. Il y avait aussi les premiers concerts rock, Stones, Jethro Tull, les disques de Grateful Dead, Zappa, Martin Circus. Et puis les vacances, à l'aventure, avec les



potes, en Afghanistan, ou à Ibiza encore pas trop polluée par la foule. »

Entre deux bastons et trois concerts, John-Paul a quand même réussi haut à la main Hec, avec cette nonchalance brillante qui semble être sa marque. Après une année sabbatique consacrée « à l'approfondissement de la notion de plaisir », il part deux ans aux Etats-Unis, pour obtenir un M.B.A. de la plus prestigieuse fac des sciences de la communication, la fameuse Advertisement & High Incomes School of Lexington. « J'y ai beaucoup appris, et beaucoup baisé » dit-il simplement. Diplômé et rentré en France à la fin des seventies, John-Paul de La Motte-Choukroun va pouvoir participer, aux meilleures places, à l'âge d'or de la pub, cette décennie des années quatre-vingt qui va faire de lui un homme d'influence, encore plus riche qu'à l'origine. Bleustein-Blanchet puis Lévy, Séguela, Saussez, Saatchi & Saatchi, tous l'emploient à des postes de plus en plus élevés. On lui doit, entre autres, la fameuse campagne « Banania, nous revoilà ! » qui

relance la boisson chocolatée de son enfance - « un devoir de mémoire » plaisante-t-il. Aujourd'hui John-Paul avoue s'être « laissé emporter » par le tourbillon hédoniste des eighties : « J'ai vraiment beaucoup, beaucoup baisé » résume-t-il. Mais la Dolce vita pubesque n'a pas effacé les convictions. Bien sûr, John-Paul se cuite le soir de l'élection de Mitterrand. Bien sûr, la suite lui file la gueule de bois. Heureusement la percée de l'extrême-droite redonne un peu de sens à sa vie. Comme nombre de pubeux et de vieux gauchistes il contribue à lancer l'opération SOS Racisme, avec les rassemblements-concerts qui ont marqué ces années-là. « C'était très important de lutter contre le racisme, mais de façon festive, fun » explique-t-il. C'est aussi l'occasion de nouvelles fêtes, plus politisées - « Si j'ai baisé là aussi ? bien sûr ! ». Et de nouvelles rencontres : « J'ai croisé à SOS quelques beurs, des garçons étonnants, très créatifs, que j'ai malheureusement perdus de vue ensuite ». Au cours de la décennie suivante, il se consacre surtout à sa carrière, qui

finit par le propulser au directoire de la major Sperber & Sperber & Sperber Still, un véritable roi de la communication mondiale. « On a travaillé notamment à vendre la guerre du Kosovo et la première guerre du Golfe à un autre chef de Banania ! » dit-il en riant. En revanche John-Paul n'a pas de s'occuper de la deuxième guerre du Golfe - « Je n'en suis pas, celle-là ». Aujourd'hui plus installé que jamais « au sommet de la communication », John-Paul de La Motte-Choukroun avoue un certain spleen de quinquagénaire. Troisième divorcé, père d'une fille métisse sénégalaise de douze ans qu'il voit « rarement », il se contente, au niveau professionnel, de « superviser ». En ce qui concerne la ponouque, il se sent « encore à gauche », mais sans conviction. Alors quand on lui demande ce qui le fait encore bouger de bon cœur aujourd'hui, il répond, sans surprise : « baisser ».

PHOTOGRAPHIE : LUC LE COMPLANT
PHOTOGRAPHIE : MALIKA DE ROSNAY

« Ma mère était très belle, d'ascendance franco-belgo-italo-lituanienne. C'était une femme libre, qui avait conclu avec papa une sorte de pacte de libertinage mutuel. »

ce journal est en vente en kiosque 2,90 euros - 16 pages